Becker, Irmgard Ch., *Die Stadt als Kommunikationsraum. Reden, Schreiben und Schauen in Grosstädten des Mittelalters und der Neuzeit*

Pierre Monnet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6737>

DOI : 10.4000/ifha.6737

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « Becker, Irmgard Ch., *Die Stadt als Kommunikationsraum. Reden, Schreiben und Schauen in Grosstädten des Mittelalters und der Neuzeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/6737> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.6737>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Becker, Irmgard Ch., *Die Stadt als Kommunikationsraum. Reden, Schreiben und Schauen in Grosstädten des Mittelalters und der Neuzeit*

Pierre Monnet

- 1 C'est une évidence, depuis près de 20 ans l'histoire de la communication et de ses formes s'est imposée comme l'une des branches les plus fécondes et les plus productives de l'histoire culturelle. Deux publications récentes viennent encore de le prouver.
- 2 Le premier des deux ouvrages recensés rassemble des études réunies par N.B., professeur à l'université de Bielefeld et co-responsable du Sonderforschungsbereich 584 « Das Politische als Kommunikationsraum in der Geschichte » qui scrute précisément la manière dont le champ politique est construit non pas tant à partir de la décision prise par les institutions ou les acteurs, mais par des espaces d'action et de transaction publics, et partant médiatisés, relevant de stratégies de communication, dont la fin dernière réside entre autres dans la définition même, parfois très offensive et exclusive, de ce qu'est le politique par tel ou tel groupe social, en sorte qu'une relation complexe et historiquement dynamique existe entre les frontières discursives, les frontières sociales et les frontières politiques. Selon les configurations étudiées sur la longue durée en effet, le politique s'érige en champ autonome ou en espace intégré de la construction sociale, obligeant à revisiter les contacts ou les rapports entre politique, esthétique, sémantique, éthique ou économique, la définition de ces frontières étant constitutive du politique lui-même.
- 3 Ce sont tous ces aspects que le recueil d'études aborde, de manière exemplaire mais en tenant chaque fois le pari épistémologique exposé : celui qui consiste à ne pas seulement étudier le changement des conditions communicatives d'accès au politique, mais aussi la mutation du contenu même de ce que les acteurs sociaux saisissaient par « politique ». Il en résulte une définition liminaire et opératoire du politique proposée

par les auteurs résidant dans la conception d'un « espace institutionnel, social et culturel au sein duquel les acteurs communiquent entre eux à des fins de reconnaissance et de représentation sur les occasions, les intérêts et les conflits de leur action et trouvent ou inventent ce faisant un medium commun de compréhension aligné sur leur projet respectif d'un ordre social » (p. 8). En ce sens, la communication est entendue comme « politique » pour peu qu'elle possède un caractère incitatif, durable et contraignant. Une telle hypothèse de départ permet de comprendre, de manière assez convaincante, dans quelle mesure selon les acteurs et les contextes, les intentions et les stratégies peuvent conduire à une politisation ou au contraire à une dépolitisation des actes et des discours. Les contraintes, règles, interdits, restrictions de communication deviennent ainsi autant d'indicateurs, parlants dans la variation même de leur historicité, des processus de constitution du champ politique. Un tel horizon d'attente explique que le cadre chronologique au sein duquel se déploient les 6 contributions publiées (d'inégale longueur : la dernière, sur la Bulle Unigenitus de 1713, forme avec plus de 100 pages une sorte de livre dans le livre) s'étende du XIV^e au XVIII^e siècle, que le cadre spatial englobe l'Allemagne, la France et l'Angleterre et que le cadre interdisciplinaire juxtapose l'histoire juridique (N. Bulst et la communication sur le droit et les lois dans l'Empire des XIV^e-XVI^e siècles ; S. Teuscher et les coutumes en pays savoyard de 1350 à 1500), l'histoire urbaine (J. W. Huntebrinker et la politique de communication et d'information du Conseil de Nuremberg au milieu du XVI^e siècle), l'histoire économique (J. Hoock et W. Kaiser sur les relations entre économie et politique dans le discours public au début du XVII^e siècle) et l'histoire religieuse (W. Mager et la résistance janséniste à la reconnaissance de la Bulle Unigenitus de 1713 en France), dans une dimension comparée qu'une conclusion, malheureusement absente, aurait pu expliciter. De même aurait-on pu attendre une confrontation de ces résultats avec d'autres historiographies actuellement très dynamiques sur la production du champ politique par les processus de publicité et de communication définissant un espace public : on songe ainsi au volume dirigé par Patrick Boucheron et Nicolas Offenstadt sur l'espace public au Moyen Âge, autour de la notion habermassienne d'Öffentlichkeit, certes publié en 2011 après la parution du volume ici discuté, mais dont les études étaient déjà disponibles bien avant sous forme électronique.

- 4 À la différence du précédent volume, le second ouvrage recensé réunit plutôt des études de cas, sans ambition méthodologique ou épistémologique affirmée, mais autour d'un objet commun, celui des formes et des pratiques de la communication et de la « publicité » (Öffentlichkeit) dans les (grandes) villes européennes du XV^e au XX^e siècle, encore que l'accent soit clairement placé sur l'époque moderne et surtout contemporaine avec 5 des 10 contributions rassemblées consacrées au XX^e siècle. Trois axes structurent le volume : la ville comme tribune et scène du pouvoir et de la domination ; la ville comme lieu de manifestations communicatives de masse et enfin la ville comme forme communicative de vie. Une telle trilogie est censée correspondre au sous-titre de l'ouvrage : parler, écrire et montrer dans les centres urbains médiévaux et modernes. Pourtant ces deux triptyques ne s'ajustent qu'imparfaitement, à l'image d'un recueil d'actes (il s'agit de la publication d'un colloque tenu à Sarrebruck en 2009) qui juxtapose plus qu'il ne relie, plaçant côte à côte une réflexion sur la catégorie des médias, une contribution sur l'entrée royale et impériale en ville, une étude de cas sur les cérémonies religieuses dans la Vienne baroque, l'analyse des lieux vides dans la Rome mussolinienne, une communication sur le chantier urbain après 1945, une conférence sur les matchs de football, une observation de la criminalité des auberges à

l'époque moderne, pour finir par une présentation des tentatives réussies ou ratées d'Urban Art dans les villes contemporaines. Pris isolément, chaque article apporte ici ou là son lot d'informations utiles (ainsi de l'étude des formes et usages du registre du Bureau d'adresse à Paris entre 1630 et 1643 sous la plume de A. Tantner), mais mis bout à bout ces éclairages particuliers ne forment pas vraiment de faisceau neuf. « La ville comme espace de communication », tel était déjà le titre d'un volume de *Mélanges* offert en 2001 pour ses 75 ans à l'historien Karl Czok (Leipzig, 2001). Il était alors en quelque sorte normal de ne pas pouvoir attendre d'avancée spectaculaire sur la spécificité de la communication urbaine dans le foisonnement de 34 contributions jubilaires. Il était en revanche légitime d'en attendre davantage d'un colloque spécialement dédié à cette thématique. Malheureusement, trois pages d'introduction se contentant d'un simple inventaire des contributions rassemblées ne pouvaient soulever une question pourtant hautement intéressante : la ville, en tant que communauté de groupes, incarnation de l'idéal-type associatif, en qualité de lieu par essence de la diversité, érigée à ce titre par une longue tradition historiographique et sociologique en laboratoire de LA société et de LA modernité, a-t-elle connu une forme originale et spécifique de communication ?

- 5 Comme l'histoire culturelle dont elle relève, l'histoire de la communication se trouve aujourd'hui confrontée à de multiples défis que les deux volumes ne formulent pas véritablement, même si l'on doit concéder que tel n'était pas non plus leur but. Le premier défi est d'abord celui des frontières mêmes d'une telle histoire, devenues à ce point extensibles (tout est communication) que le risque de dilution de l'objet pointe depuis déjà plusieurs années. Le deuxième défi relève des contacts entre les disciplines ou les démarches : si les deux volumes abordent dans leur exemplarité les acteurs, les espaces, les temps, les rituels, les normes et les supports de la communication, le langage constitue cependant un angle mort de ces recherches, posant de manière ouverte la question des rapports entre histoire et littérature. Enfin, le dernier défi, et non le moindre, est celui des échelles placées au cœur des interrogations historiennes par la global history : quelles sont les valeurs relatives et la signification spécifique des modalités de la communication dans une société donnée (le pôle européen de la première modernité) au regard des autres espaces culturels au sein desquels le mot même de communication ou bien n'existe pas ou bien désigne autre chose que la transmission d'une information dans le champ politique ?
- 6 Pierre Monnet (IFHA)